

Antarès

Rugissante solitaire

(Ode aux terres finies)

(Poésie)

Seule et bien plus

Intemporelle

en quelques pages suprêmes

effacées par l'Iroise

sollicite le chaos d'écume

dans une moindre mesure

Belle harmonie

fondue sur les quais d'amarrage

Destin des vagues potentielles

au Soleil brisé de mille éclats

Sourde présence

ouverte à l'horizon

Dans l'ailleurs se cache
une lointaine transcendance

à travers le dédale promis
de l'abysse magnifique

Lieu de confluence
des courants émeraude

dans les méandres des îles de granit

Plis et repli sur soi
de la voile malheureuse

entraînant les coques des Gabares
en perdition

aux aléas des nuances profondes

par-delà l'horizon sanctuaire

où cette clarté
venue de l'Ouest

comme ruisselant d'or
se faufile parmi les algues
et les lagons

A la Pointe du Raz

la rugissante solitaire

fait frémir les skippers

qui tendent leur main

sur les crêtes scélérates

s'écrasant à bâbord

Ils écartent le ciel

d'un coup de barre

et jettent l'ancre

au plus profond de l'abîme

pour nourrir les congres et les murènes

La démesure des flots

aux accents de fureur

se répand dans l'arrière pays

et ratisse les sables

des plages en cale sèche

assoiffées de ressacs océaniques

et de baïnes tueuses

Sur la côte se soustrayant au regard
dans un extrême éloignement
les penty cerclés d'hortensias mauves
dévoilent leur faîtage d'ardoise
courbé par le poids des tempêtes
et des récits bigoudens
faisant émerger de la houle
toutes les épaves et les rafiots
gisant dans le tréfonds des mémoires
comme des ex-voto
décorant les calvaires moussus
pour rassurer les femmes de thoniers
friandes de légendes et de déferlantes
à ne plus savoir qui croire ni à quel saint se vouer

Elles entonnent leur dernier chant

marmonnant leurs prières

avant le départ des braves

promis aux aléas des flots

ou aux caprices du temps

à en décrocher

la presqu'île de Crozon

jusqu'aux Glénan

Les derniers phares chancellent
sous le poids des embruns vaporeux
et des trombes tornadiques
ne sachant plus guider les fileyeurs

Ils se perdent dans les brumes
pour devenir épaves
par-delà les récifs aiguisés
dans un dernier chahut
avant de s'éventrer avec fracas
sur une terre émergée
devenue cimetière
au doux nom de Bréhat

Texte écrit et composé en juin 2019 par Antarès , poète franco belge habitant Herseaux en Belgique.